

Coopératives – un modèle économique se réinvente

Depuis la crise financière et économique, les coopératives connaissent un véritable boom. Une évolution qui profite non seulement aux coopératives bien établies comme Reka, Mobiliar, Coop ou Migros, mais aussi à de nouveaux concepts innovants.

Par Pascal Krauthammer

Le passionnant voyage jusqu'à la très lointaine galaxie s'achève. Les lumières de la salle de cinéma Houdini se rallument lentement. Les fans, jeunes et moins jeunes, de Star Wars s'extirpent des sièges rouges. Parmi eux, Françoise et Martin Bassand avec leurs deux enfants. La formatrice pour adultes et son époux sont des habitués du cinéma Houdini. Le plus beau complexe de Zurich fait en effet partie intégrante de leur lotissement – la coopérative Kalkbreite: celle-ci accueille près de 250 personnes réparties dans différentes formes d'habitation, ainsi qu'une bonne vingtaine d'entreprises, un restaurant branché avec un dip d'houmous au menu et un bar où il fait bon siroter une latte mousseux.

Se regrouper pour avoir plus

La famille Bassand, composée de quatre personnes, a acheté pour un peu plus de 33'000 francs de parts sociales dans la coopérative d'habitation. Aujourd'hui, elle loue un logement de 5½ pièces pour 2'915.– francs nets – soit quasiment 1'000.– francs de moins que le prix usuel du marché. A Zurich, les loyers ne cessent d'augmenter en raison d'une forte demande. « Le nôtre reste stable, car la coopérative d'utilité publique applique le principe du loyer basé sur les coûts », explique Françoise Bassand. Ce modèle, visant une combinaison équilibrée de logements et de locaux commerciaux, permet à des personnes et familles de condition plus modeste de continuer à vivre au centre-ville de Zurich.

Si les coopératives d'habitation modernes apportent une contribution significative à la lutte contre la gentrification et la pénurie de logements dans les villes, leurs pre-

miers précurseurs apparus au XIX^e siècle se voulaient une réponse à la pauvreté de la population rurale. Grâce aux coopératives, les paysans obtenaient plus facilement un prêt, achetaient et vendaient ensemble à meilleur marché. Le principe fera des émules en Suisse: la première caisse Raiffeisen est fondée en 1899 en Argovie, à l'initiative d'un prêtre catholique. Aujourd'hui, près de 2 millions de Suisses et de Suissesses sont sociétaires et, par conséquent, copropriétaires de leur banque. Le modèle bancaire coopératif a encore gagné beaucoup de terrain lors de la crise financière et économique.



Le cinéma Houdini fait partie intégrante du lotissement coopératif Kalkbreite.



La cour intérieure et son aire de jeux sont au cœur du lotissement d'habitation Kalkbreite.

Profiter et s'engager

« Je suis une sociétaire convaincue, car ici acquisition va de pair avec partage », déclare Françoise Bassand dans son appartement coquet. Mais parfois, il faut aussi savoir renoncer à certaines habitudes – comme posséder sa propre voiture par exemple. Aujourd'hui, la famille Bassand est membre de Mobility – encore une jeune coopérative moderne au succès grandissant. Il y a quelques années, ils étaient 17 membres à se partager une voiture. Aujourd'hui, ils sont 50'000 sociétaires et 100'000 clients pour 2'500 véhicules. L'auto-partage contribue à réduire de 18'000 tonnes les émissions annuelles de CO₂.

Qu'il s'agisse d'habitat, de mobilité, de garde d'enfants ou de soins aux personnes âgées, le modèle coopératif incarne une politique économique durable et solidaire. Aujourd'hui plus que jamais, à une époque où l'Etat, faute de moyens financiers, se désengage dans de nombreux domaines, les projets pionniers, comme celui de la coopérative d'habitation Kalkbreite, ont le vent en poupe. « Notre vision a inspiré d'autres projets passionnants à Bâle et à Berlin. L'étroite interaction entre le développement urbain, le projet et le processus participatif est devenue une véritable force d'innovation », explique Sabine Wolf, membre du comité directeur de la coopérative Kalkbreite. Le principe est toujours le même: les coopérateurs profitent des avantages du concept et s'engagent à le faire vivre. Tout comme les membres de la famille Bassand qui participent activement au « groupe jardinage » de leur lotissement. Après avoir planté les premières graines sur le toit, ils comptent bien en récolter collectivement les fruits cet automne.

Le vent en poupe pour les entreprises durables comme Reka

Le constat est clair: de nos jours, une grande partie de la population accorde de plus en plus d'importance à la mission d'intérêt général des entreprises. C'est pourquoi les coopératives ont particulièrement bonne presse – Reka en est l'exemple parfait: dans la dernière édition de l'atlas de l'intérêt général de l'Université de St-Gall, elle figure dans le « top 10 » des institutions les mieux notées. L'idée fondatrice de 1939 – permettre à un maximum de personnes l'accès aux vacances et aux loisirs – n'a rien perdu de son attrait, bien au contraire: la coopérative Reka ne cesse de se développer. Elle met en œuvre des projets emblématiques, comme la résidence de vacances de Zinal, revisitée de fond en comble, ou le village de vacances de Blatten-Belalp, plusieurs fois récompensé. Le système de l'argent Reka est lui aussi axé sur les besoins actuels et futurs de la clientèle. La Reka-Card est le fruit du développement novateur du chèque Reka, l'argent loisirs préféré des Suisses. Les titulaires de la nouvelle Reka-Lunch-Card bénéficient, grâce à leur employeur, d'une restauration à prix réduits. Si Reka a rendu possibles ces nouveaux concepts, créés dans l'intérêt de la clientèle, c'est parce qu'elle privilégie la valeur ajoutée plutôt que le gain.